COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

Le film

AU-DELÀ DES GRILLES

Au temps de Gabin
Le règne de
René Clément

Gabin et le cinéma
Autour du monde

Autour de Gabin
Isa Miranda,
déesse latine

Collection Gabin
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Jérôme Dillard
Directeur de la rédaction
Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Michaël Sadoun
Chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Coralie Vieira, Sandra Menoni,
Audrey Hue, Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Olivia Prenel,
Patrick Perrin
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Secrétariat de rédaction/maquette
Alexandra Grapin
Crédits photographiques
Cat's
Impression
Fabrègue
BP 10
87500 St Yrieix La Perche
Abonnements (France)
Database Factory
90, boulevard National
92258 La Garenne Colombes cedex
0892 892 022
(0,337 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 11/19
3570 Alken
Belgique
070 660 630
(0,179 euros TTC la minute)
www.databasefact.com

Le prix de vente est fixé à 14,99 euros.
Il inclut le prix de vente du livret à 2,90 euros.

Dépôt légal : Juillet 2006
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2006 M6 Interactions.

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis. L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Gabin
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex

Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Titre

AU-DELÀ DES GRILLES

Chapitres

Edito
Paris-Rome.....3

Le film
Au-delà des grilles 4

Le poster
Gabin dans
Au-delà des grilles 8

Au temps de Gabin
Le règne
de René Clément 10

Gabin et le cinéma
Autour du monde 12

Autour de Gabin
Isa Miranda
déesse latine 14

PARIS-ROME

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les producteurs français et italiens se mettent à marcher main dans la main, encouragés par une forte politique de soutien aux coproductions entre les deux pays. Des vedettes de Cinecitta, comme Raf Vallone ou Gina Lollobrigida, viennent alors tourner en France, tandis que leurs homologues parisiens s'envolent pour Rome. Jean Gabin ne fera pas exception à la règle : *Au-delà des grilles* est le premier des trois projets qu'il s'en ira tourner de l'autre côté des Alpes. Si les deux autres films lui donneront l'occasion de collaborer avec des réalisateurs « locaux », l'acteur tourne le polar de 1949 sous la direction de René Clément, qui fait le déplacement lui aussi. Si le tournage, situé à Gênes et à Rome, se déroule bien, Gabin préfèrera tout de même éviter à l'avenir de travailler à l'étranger, en partie pour ne pas trop s'éloigner de sa famille, et du domaine normand où il aime se retirer le week-end. De fait, à partir de 1953, il ne tournera plus qu'en France... En revanche, l'aventure d'*Au-delà des grilles* va donner au jeune René Clément le virus du voyage : le cinéaste tournera ainsi cinq autres films en Italie, et travaillera également en Angleterre, au Canada ou encore en Asie. Quant à la vogue des coproductions entre Paris et Rome, elle faiblira au cours des années 70, en partie à cause de la terrible crise qui s'abat à l'époque sur l'industrie cinématographique italienne...

Éric Quéméré

AU-DELÀ DES GRILLES

En 1949, Gabin prend le chemin de l'Italie pour y tourner sous la direction du jeune René Clément un film déterminant à plus d'un titre. Car l'acteur, rompant avec son image de jeune premier, commence à façonner un tout nouveau type de personnage...

Jean Gabin incarne un tueur en cavale qui tente d'échapper à son destin dans les bras d'Isa Miranda.

Au lendemain de la guerre, la carrière de Gabin ne connaît pas le redémarrage en fanfare que son statut des années 30 pouvait laisser espérer. Ni *Martin Roumagnac*, tourné avec Marlène Dietrich, ni le polar *Miroir* ne permettent à l'acteur de retrouver son ancien prestige. On considère alors que le héros de *Martin Roumagnac* ne fait plus partie des « valeurs sûres » capables d'attirer les foules. Que Gabin ait été, il y a quelques années à peine, l'un des rois du box-office semble avoir été oublié par ceux qui, à la même époque, ont également oublié que Marcel Carné a signé avec *Les enfants du paradis*, le film le plus rentable du cinéma français, et refusent à présent de financer ses projets... Gabin est donc heureux de se voir contacter en 1949 par René Clément, célèbre réalisateur de la *Bataille du rail*. L'acteur y voit enfin la perspective d'un vrai projet d'envergure, le cinéaste étant clairement de la trempe des Grémillon et des Duvivier.

Suso Cecchi d'Amico

Née à Rome le 21 juillet 1914, la fille de l'écrivain Emilio Cecchi décide de vivre à son tour de la plume, mais dans le domaine du cinéma. La jeune Giovanna, surnommée Suso, signe son premier scénario dès 1946. Elle collabore avec des réalisateurs réputés comme Alberto Lattuada ou Luigi Zampa, qui lui demande d'écrire *L'honorable Angelina*, un film sur mesure pour Anna Magnani. Mais c'est sa participation au *Voleur de bicyclette* (photo ci-contre), dont elle cosigne le scénario avec Cesare Zavattini et le réalisateur Vittorio de Sica, qui lui vaut en 1948 une grande notoriété. Suso Cecchi d'Amico fait ensuite partie des nombreux auteurs qui planchent sur *Fabiola*, péplum d'Alessandro Blasetti avec Michèle Morgan, mais ne sera pas créditée au générique. Pas plus qu'elle ne le sera pour les « retouches » apportées au script de *Vacances romaines*, film qui révèle Audrey Hepburn. En 1951, elle entame avec *Bellissima* une fructueuse collaboration avec Luchino Visconti, dont elle écrira douze films - dont *Senso* (1954), *Rocco et ses frères* (1960), *Le Guépard* (1963) et *L'Innocent* (1976), dernière œuvre du cinéaste. Mais la scénariste écrira également pour Luigi Comencini, Michelangelo Antonioni et Fransesco Rosi...

Isa Miranda, grande dame du cinéma italien, ne s'entendra guère avec Jean Gabin pendant le tournage.

VIRTUOSES

Au-delà des grilles est en fait une coproduction franco-italienne initiée par Alfredo Guarini, homme aux multiples casquettes. En l'occurrence, il est à la fois le producteur du film, et l'un des auteurs de la première version du scénario, cosignée par deux « stars » du cinéma transalpin : Cesare Zavattini et Suso Cecchi d'Amico. Le premier est un romancier qui, depuis le milieu des années 30, s'est mis à écrire aussi pour l'écran. Il a également contribué à la naissance du fameux néoréalisme italien, en signant le scénario de films aussi essentiels que *Rome ville ouverte* ou *Le voleur de bicyclette* – ce dernier film étant également coécrit par sa complice Suso Cecchi d'Amico... Mais, une fois établi que le projet sera réalisé par René Clément et interprété par Gabin, le scénario doit évidemment être remanié. La tâche est alors confiée à Jean Aurenche et Pierre Bost, qui, ...

Pluie d'honneurs

Non content de dépasser le chiffre de deux millions d'entrées en France, *Au-delà des grilles* va recevoir trois grandes récompenses des mains de la profession. C'est d'abord le Festival de Cannes qui salue les qualités du film, et de ses artisans : Isa Miranda se voit ainsi attribuer le Prix d'interprétation féminine pour le rôle de Marta, tandis que René Clément décroche celui de la meilleure mise en scène – un prix qui vient s'ajouter à ceux déjà décernés au réalisateur par le jury cannois pour ses deux précédents films, *La bataille du rail* et *Les Maudits*. Puis, en 1951, *Au-delà des grilles* concourt pour l'Oscar du meilleur film étranger – qu'il remporte ! Une distinction qui rejaillit sur toute l'équipe du film, et donc sur Gabin, qui s'était vu oublié par les jurés de la Croisette. Mais l'acteur se rattrapera en gagnant au cours de la décennie suivante deux Prix d'interprétation au Festival de Venise...

depuis leur participation à des films comme *Le diable au corps* et *La symphonie pastorale*, font partie de la « crème » des scénaristes français.

VOYAGE EN ITALIE

Le tournage d'*Au-delà des grilles* constitue la première aventure italienne de Gabin : les prises de vues ont lieu principalement dans les rues pittoresques de Gênes et aux studios Titanus de Rome. L'essentiel de l'équipe est composé de professionnels italiens, mais quelques Français ont fait le déplacement, dont les deux assistants de René Clément et l'ingénieur du son, Jo de Bretagne. Le directeur de la photographie,

Fiche technique

Réalisation	René Clément
Production	Alfredo Guarini
Scénario	Suso Cecchi d'Amico, Cesare Zavattini, Alfredo Guarini, Jean Aurenche et Pierre Bost
Directeur de la photographie	Louis Page
Décors	Piero Filippone
Musique	Roman Vlad
Durée	83 mn

Moment de tranquillité pour Marta et Pierre avant l'arrestation de ce dernier...

Louis Page, est également français : Gabin l'a déjà croisé alors qu'il était assistant-caméra sur le tournage de *Quai des brumes*. Mais c'est la première fois que Page signe l'image d'un de ses films. Les deux hommes s'entendent bien sur le plateau, au point que Louis Page deviendra à partir de 1955 le chef-opérateur attitré du comédien. Par ailleurs, les relations entre Gabin et René Clément s'avèrent cordiales, faites d'estime réciproque. Il n'y a qu'avec Isa Miranda, star féminine du film et épouse du producteur, que naîtront quelques frictions...

DÉTOURNEMENT D'ACTEUR

Lorsque le film sort à Paris en novembre 1949, deux mois après la sortie italienne, la presse réagit diversement. Si tout le monde s'accorde à reconnaître le talent de René Clément, certains journalistes ne sont pas loin de lui reprocher d'avoir commis un crime de « lèse-Gabin ». En effet, face à cette histoire d'assassin en fuite, chacun s'attend à retrouver, avec certes quelques années de plus, le héros romantique de *La Bandera* – et, de fait, le film puise à la même source romanesque, faite d'exotisme, de rébellion et de fatalité. Mais une chose, et de taille, a changé : Gabin est désormais quadragénaire, et assume si bien son âge qu'il en rajoute même un peu, refusant de teindre ses cheveux prématurément blanchis pendant la guerre et, surtout, acceptant que cette question de la maturité apparaisse comme l'une des problématiques de son personnage dans le film. Un changement d'image courageux, que le comédien confirmera bientôt dans *La Marie du port* ou *La vérité sur Bébé Donge*, et qui lui ouvrira les portes de sa « seconde carrière ».

É.Q.

Distribution

Jean Gabin	Pierre
Isa Miranda	Marta
Vera Talchi	Cecchina
Andrea Cecchi	Guiseppe
Robert Dalban	Bosco
Ave Ninchi	Maria
Agnese Dubbini	L'auberguiste
Vittorio Duse	L'agent

Cecchina (Vera Talchi), la fille de Marta, désapprouve l'amour de sa mère pour Pierre.

Unique rencontre de Jean Gabin et René Clément, Au-delà des grilles revisite l'imagerie de l'acteur pour mieux s'en détacher.

FRANCINEX présente

Un film de **RENÉ CLÉMENT**

JEAN GABIN

ISA MIRANDA

AU DELA DES GRILLES

Adaptation Cinématographique et Dialogue de

JEAN AURENCHE et **PIERRE BOST**

Directeur de la Photographie : LOUIS PAGE A.S.C.

avec **VERA TALCHI · ANDREA CHECCHI · ROBERT DALBAN**

Directeur de Production : JEAN JEANIN

Une Production de ALFREDO GUARINI

FRANCINEX

LE RÈGNE DE RENÉ CLÉMENT

Grâce à *La bataille du rail*, le jeune René Clément devient en 1946 le cinéaste français le plus célèbre de l'après-guerre. Un statut qu'il mettra au profit d'un cinéma à la fois populaire et exigeant, comme en témoignent *Jeux interdits* ou *Plein soleil*.

René Clément, réalisateur et scénariste éclectique, s'est essayé à tous les styles avec talent.

Le parcours de René Clément est placé tout entier sous le signe de l'éclectisme. Né à Bordeaux en 1913, le jeune homme se destine d'abord au métier d'architecte, exercé par son père. Mais au cours de ses études, il se découvre une passion pour le cinéma. Il obtient alors de faire son service militaire au sein du département cinématographique de l'armée et, une fois rendu à la vie civile, se fait embaucher comme technicien sur des tournages. Parallèlement, il se met à réaliser des courts métrages : le premier sera *Soigne ton gauche*, dans lequel il filme un comique très prometteur du nom de Jacques Tati. Le jeune Clément livre ensuite plusieurs essais documentaires, activité qu'il poursuit pendant la guerre. C'est avec un collectif de résistants issu du cinéma qu'il tourne entre 1944 et 1945 les épisodes qui, regroupés sous le titre *La bataille du rail*, relatent le combat mené par les cheminots contre l'occupant. À sa sortie en février 1946, le film connaît un véritable triomphe, bientôt couronné par le Grand Prix de la mise en scène au Festival de Cannes.

UNE ÉTONNANTE PALETTE

Réputé pour son habileté, Clément est également engagé en 1946 comme conseiller technique de Jean Cocteau pour *La Belle et la Bête*, et de Noël-Noël pour *Le père tranquille*. Mais il ne tarde pas à se lancer à son tour dans la fiction avec *Les Maudits*, film de guerre ayant pour décor un sous-marin allemand. Après le polar *Au-delà des grilles*, il change radicalement de registre en dirigeant Michèle Morgan et Jean Marais dans un drame romantique, *Le château de verre*. Mais c'est avec *Jeux interdits*, dans lequel Brigitte Fossey fait ses débuts à l'âge de 6 ans, que le cinéaste connaît en 1952 un nouveau triomphe, recevant en outre le Lion d'Or de Venise et l'Oscar du meilleur film étranger. Clément se lance ensuite dans trois adaptations fort différentes : un roman de Louis Hémon, transposé par Raymond Queneau, lui fournit la trame de *Monsieur Ripois*, film tourné à Londres avec Gérard Philipe. Puis il s'attaque à *L'assommoir*, monument de Zola qu'il rebaptise *Gervaise*, offrant à Maria Schell le rôle-titre. Enfin, il s'inspire de sa contemporaine Marguerite Duras pour *Barrage contre le Pacifique*, film tourné en Thaïlande et à Cinecitta, et dans lequel il réunit Silvana Mangano, Alida Valli et Anthony Perkins.

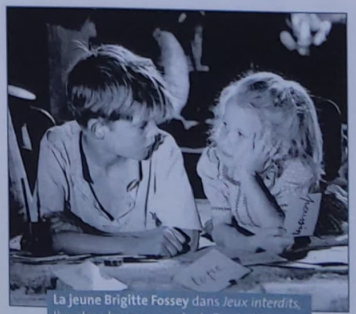
Filmographie

1936 *Soigne ton gauche*
1946 *La bataille du rail*
1947 *Les Maudits*
1952 *Jeux interdits*
1954 *Monsieur Ripois*
1956 *Gervaise*
1960 *Plein soleil*
1963 *Le jour et l'heure*
1964 *Les Félins*
1966 *Paris brûle-t-il ?*
1969 *Le passager de la pluie*
1975 *Jeune fille libre le soir*

STAR SYSTEM

En 1960, Clément tourne son meilleur polar : *Plein soleil*. Tiré du roman *Le talentueux Mr Ripley* de Patricia Highsmith, le film constitue à la fois la première apparition de Marie Laforêt, et le premier grand succès d'Alain Delon. Ce dernier retrouvera le cinéaste à deux reprises, pour la comédie *Quelle joie de vivre*, et pour *Les Félins*, autre polar dans lequel l'acteur séduit cette fois Jane Fonda. Entre-temps, Clément a également dirigé Simone Signoret dans *Le jour et l'heure*, suspense historique situé sous l'Occupation. Après la superproduction *Paris brûle-t-il ?*, le réalisateur entame une série de thrillers mêlant stars françaises et étrangères : il dirige ainsi Marlène Jobert et Charles Bronson dans *Le passager de la pluie* ; Faye Dunaway dans *La maison sous les arbres* ; Jean-Louis Trintignant, Robert Ryan et Lea Massari dans *La course du lièvre à travers champs*... En 1975, *Jeune fille libre le soir*, tourné à Rome avec la jeune Maria Schneider, sera son dernier film. Le cinéaste s'éteindra onze ans plus tard à Monaco.

É.Q.



La jeune Brigitte Fossey dans *Jeux interdits*, l'un des plus gros succès de René Clément.

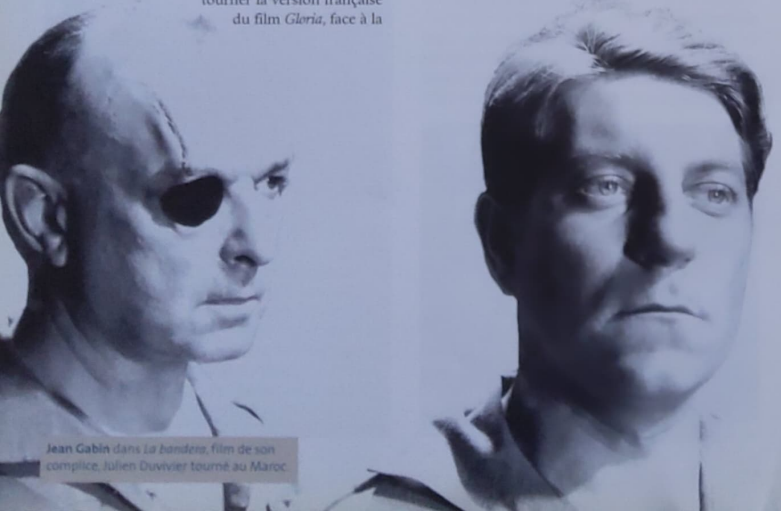
Affiche étoilée

Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Kirk Douglas, Orson Welles, Robert Stack, Daniel Gélin, Jean-Pierre Cassel, Yves Montand, Simone Signoret, Michel Piccoli, Jean-Louis Trintignant : ce ne sont que quelques noms du prestigieux casting réuni en 1966 par René Clément, pour évoquer dans *Paris brûle-t-il ?* la Libération de la capitale. Adapté du best-seller de Dominique Lapierre et Larry Collins, le film a été écrit par le tandem Jean Aurenche / Pierre Bost, qui se sont vus épaulés entre autres par un jeune scénariste du nom de Francis Ford Coppola. Le film sera le plus coûteux réalisé par Clément.

AUTOUR DU MONDE

Véritable gloire nationale, Gabin a toujours témoigné un profond attachement à la France. Ce qui ne l'a pas empêché d'exercer à plusieurs reprises son métier à l'étranger, du Maghreb aux États-Unis, en passant par l'Allemagne et l'Italie.

Au début des années 30, il est fréquent qu'un film soit tourné en plusieurs langues – d'après un même scénario et dans les mêmes décors, mais avec un réalisateur et des comédiens de nationalités différentes. Une habitude qui a été prise suite à l'apparition du parlant, qui ne permettait plus aux producteurs de diffuser leurs films dans le monde entier en traduisant simplement les intertitres… C'est ainsi que Gabin prend en 1931 le chemin des studios de Neubabelsberg, à Berlin. Il va y tourner la version française du film *Gloria*, face à la star allemande Brigitte Helm, héroïne du célèbre *Metropolis* de Fritz Lang (maîtrisant le français, l'actrice participe quant à elle aux deux versions). Dans les années qui suivent, Gabin se rendra plusieurs fois à Berlin, et il sera même un temps question que *Quai des brumes* soit tourné sur les plateaux de Neubabelsberg. Mais la situation politique du pays s'assombrit dangereusement, et *Le récif de corail* sera en 1938 le dernier film du comédien en Allemagne.



Jean Gabin dans *La bandera*, film de son complice, Julien Duvivier tourné au Maroc.

AVEC DUDU

De la rencontre de Gabin et Julien Duvivier va naître une solide amitié, mais aussi trois équipées mémorables. L'acteur et le cinéaste collaborent en 1934 pour *Maria Chapdelaine*, et c'est sur le trans-atlantique qui les mène au Québec que les deux hommes apprennent à se connaître. Gabin gardera du tournage une impression mitigée : « C'étaient des paysages splendides, mais qu'est-ce qu'on a eu froid ! En plus, la nourriture, c'était pas ça, en tout cas, pour moi, surtout quand on s'est enfoncé dans le Nord pour tourner avec les tribus Peaux-Rouges du côté du lac Mistassini. Au retour, je me suis rattrapé en passant par New York, où je me souviens avoir mangé… une bouillabaisse ! ». Quelques mois plus tard, Gabin retrouve « Dudu » pour jouer Ponce Pilate dans le biblique *Golgotha*, une expérience guère plus concluante sur le plan météorologique : « Je garde surtout le souvenir d'un froid étonnamment glacial à Alger où nous avons tourné les extérieurs. Je me les suis gelées dans ma petite tenue romaine et le pauvre Le Vigan sur sa croix était vert. Pour un peu, il en serait mort lui aussi… ». Espérant peut-être se racheter, Duvivier entraîne ensuite Gabin au Maroc pour *La Bandera* : mais au retour, leur avion manque de s'écraser. « Je n'ai jamais compris comment on s'en est sorti, mais je me suis juré que je ne monterais plus dans ces engins tant qu'ils ne seraient pas accrochés à un fil ! ».

Jean Gabin dans *L'imposteur*, l'un des deux films qu'il a tournés aux États-Unis

GO WEST

C'est donc sur un paquebot que le comédien se rend en 1941 aux États-Unis. Refusant de travailler dans la France occupée, Gabin a préféré rejoindre à Hollywood un certain nombre de compatriotes : Duvivier, mais aussi Jean Renoir, Michèle Morgan, ou son grand ami Marcel Dalio. Il y découvre une industrie du cinéma bien différente, à laquelle il ne parviendra pas à s'acclimater, bien qu'il y tourne deux films, *La péniche de l'amour* et *L'imposteur*. Gabin préférera finalement refaire la traversée dans l'autre sens, pour aller combattre en Afrique du Nord… Après-guerre, l'acteur découvre, après Paris, Berlin et Los Angeles, la quatrième grande capitale du septième art : Rome. De 1949 à 1953, il tournera pas moins de trois films en Italie – *Au-delà des grilles*, *Pour l'amour du ciel* et *Fille dangereuse*. Trois films qui constitueront ses dernières escapades cinématographiques…

É.Q.

Les citations sont extraites de « Gabin » par André Brunelin, Éditions Robert Laffont.

Filmographie

1931	*Gloria*
1934	*Maria Chapdelaine*
1935	*Golgotha*
1935	*La Bandera*
1938	*Le récif de corail*
1942	*La péniche de l'amour*
1944	*L'imposteur*
1949	*Au-delà des grilles*
1951	*Pour l'amour du ciel*
1953	*Fille dangereuse*

ISA MIRANDA
DÉESSE LATINE

Diva au caractère bien trempé, Isa Miranda fait partie des grandes dames du cinéma italien. Mais cette actrice cosmopolite s'est également illustrée à l'étranger, collaborant avec des cinéastes aussi prestigieux que Max Ophüls ou David Lean.

Isa Miranda dans *L'homme de nulle part*, film français où elle déploie tout son charme.

Ines Isabella Sampietro voit le jour à Milan, en juillet 1905. Les difficultés financières de sa famille l'obligent à travailler très tôt. La jeune fille multiplie les petits boulots, mais ne peut s'empêcher de rêver de théâtre. Osant finalement s'inscrire à un cours d'art dramatique, elle prend confiance en elle, et se produit bientôt dans quelques spectacles modestes. L'aspirante comédienne tente alors sa chance à Rome, où se trouve concentrée l'industrie du cinéma. Elle fait ses débuts en 1933 dans *Il caso Haller*, un film d'Alessandro Blasetti, cinéaste appelé à connaître un grand succès. Mais celle qui se fait désormais appeler Isa Miranda devra attendre l'année suivante pour être révélée au grand public : l'allemand Max Ophüls lui confie le rôle principal de *La femme de tout le monde*, film d'un romanesque échevelé où elle sème passion et désespoir dans le cœur des hommes. Il n'en faut pas plus pour qu'elle devienne du jour au lendemain la grande vedette du cinéma transalpin – l'équivalent de ce que deviendront après-guerre Sophia Loren ou Gina Lollobrigida…

PRIMA DONNA

Isa Miranda se spécialise rapidement dans les rôles de grandes amoureuses. Sa renommée dépassant les frontières, elle part en 1936 tourner deux films en Allemagne, avant de gagner la France. Dans *L'homme de nulle part*, de Pierre Chenal, elle a pour partenaires les vedettes « locales » Pierre Blanchar et

L'actrice dans ***Scipion l'Africain***, péplum de Carmine Gallone.

Robert Le Vigan ; dans *Le mensonge de Nina Petrovna*, elle affronte le séducteur Fernand Gravey. La comédienne rentre brièvement en Italie pour y tourner *Scipion l'Africain*, sous la direction du grand maître du péplum, Carmine Gallone. Puis c'est l'aventure hollywoodienne que tentent à la fin des années 30 la plupart des stars européennes : mais les deux projets tournés en Amérique, *Hôtel Impérial* et *La femme aux diamants*, ne tiennent pas leurs promesses, et Isa Miranda préfère rentrer en Italie peu avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. En 1940, elle tourne *La déesse blanche* sous la direction d'Alfredo Guarini, le réalisateur-producteur-scénariste qu'elle a épousé l'année précédente (le couple restera marié jusqu'à la mort de Guarini, en 1981).

SANS FRONTIÈRES

Après la guerre, Isa Miranda va privilégier l'activité théâtrale, jouant aussi bien en Italie qu'en France, en Angleterre ou aux États-Unis. Ce qui ne l'empêche pas de recevoir en 1949 un Prix d'interprétation cannois pour le film *Au-delà des grilles*… Elle retrouve ensuite Max Ophüls pour le chef-d'œuvre *La ronde*, dont elle partage l'affiche avec Simone Signoret, Danielle Darrieux, Gérard Philipe et Daniel Gélin. L'actrice fera également partie du film à sketches franco-italien *Les sept péchés capitaux*, où elle est dirigée par Eduardo de Filippo. En 1955, David Lean (futur réalisateur de *Lawrence d'Arabie*) lui offre de jouer face à Katharine Hepburn dans *Vacances à Venise*. Mauro Bolognini, figure de la jeune génération de cinéastes italiens, fait également appel à elle en 1963 pour *La corruption*, avant que la comédienne ne s'exile temporairement en Angleterre (où elle participe entre autres à un épisode de la série *Chapeau melon et bottes de cuir*). Rentrée en Italie, Isa Miranda tient son dernier rôle marquant dans le sulfureux *Portier de nuit*. Affaiblie par une mauvaise chute, l'actrice décède à Rome le 8 juillet 1982. *É.Q.*

Sublime Isa Miranda dans *Hôtel Impérial*.

Filmographie

1933 *Il caso Haller*	1950 *La ronde*
1934 *La femme de tout le monde*	1952 *Les sept péchés capitaux*
1937 *L'homme de nulle part*	1953 *Nous les femmes*
1937 *Scipion l'Africain*	1954 *Raspoutine*
1937 *Le mensonge de Nina Petrovna*	1955 *Vacances à Venise*
1939 *Hôtel Impérial*	1957 *Une manche et la belle*
1940 *La femme aux diamants*	1960 *Le secret du chevalier d'Éon*
1940 *La déesse blanche*	1963 *La corruption*
1948 *L'aventure commence demain*	1963 *L'ennui*
1949 *Au-delà des grilles*	1964 *Hardi ! Pardaillan*
	1968 *Caroline Chérie*
	1974 *Portier de nuit*

Ne manquez pas votre prochain film

N°25

14,99 €

COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

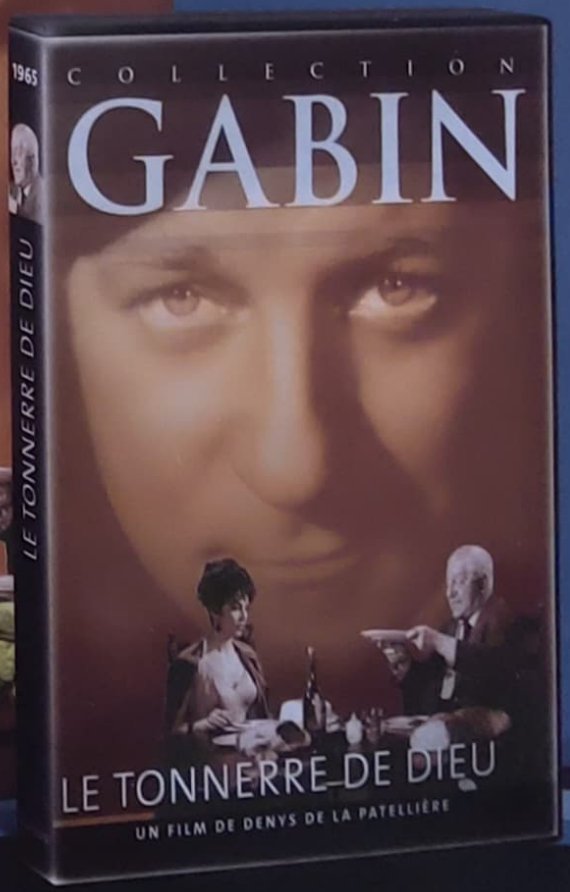
Le film
LE TONNERRE DE DIEU

Au temps de Gabin
Bernard Clavel

Gabin et le cinéma
Les rôles de misanthropes

Autour de Gabin
Michèle Mercier, indomptable beauté

LE TONNERRE DE DIEU



Dans 15 jours, chez votre marchand de journaux

M 09353 - 24 - F: 14,99 € - EY
Belgique : 14,99 € - Suisse : 23,50 CHF